Document generated on 06/03/2025 4:15 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

L'art des prairies

Andrée Paradis

Number 44, Fall 1966

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58366ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Paradis, A. (1966). L'art des prairies. *Vie des arts*, (44), 68–72.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

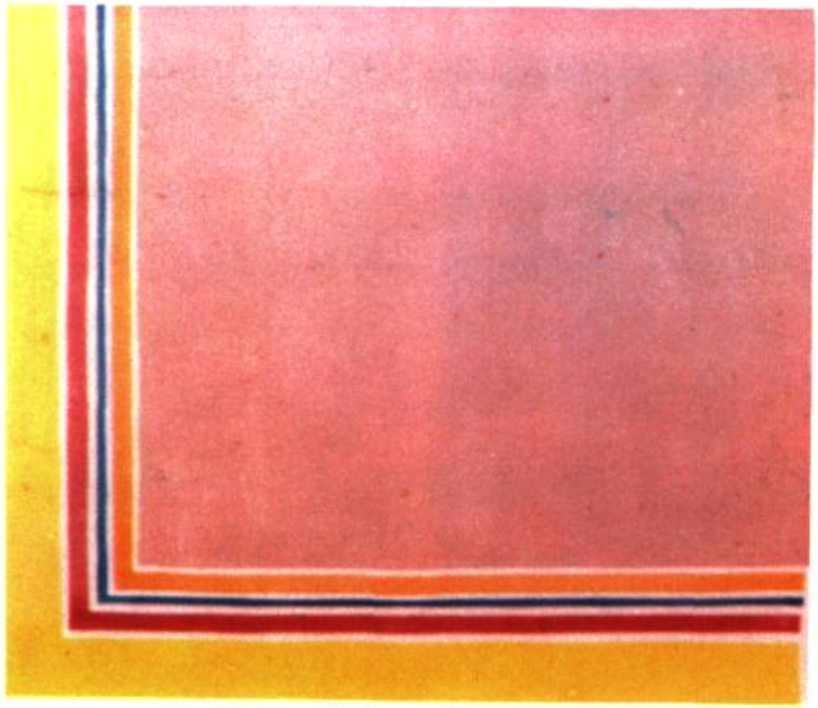
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

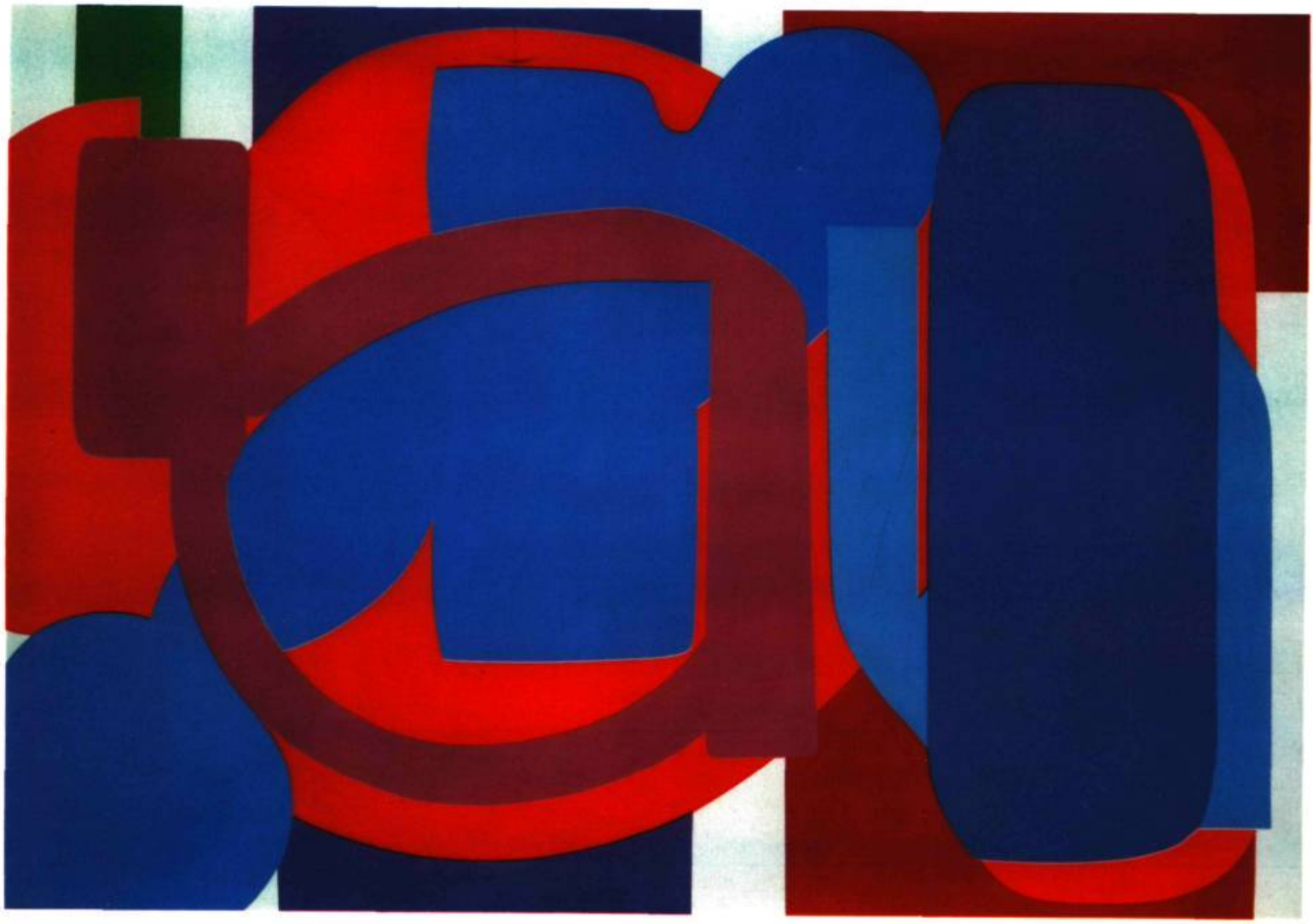
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



84—Kenneth Lochhead
Within the Realm,
1966
acrylic sur toile
70" x 79"
(177,8 x 200,65 cm)

85



Cette absence de secret, c'était sans doute ce qui me ravissait le plus dans la plaine, ce noble visage à découvert ou, si l'on veut, tout l'infini en lui reflété, lui-même plus secret que tout autre.

"La route d'Altamont"
Gabrielle Roy

L'ART DES PRAIRIES

par Andrée Paradis

Avant de chercher, autant qu'il se peut, les constantes de l'art dans les trois provinces centrales du Canada, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, je voudrais évoquer la figure de celui qui, dans notre esprit, demeurera le plus fidèle représentant des aspirations artistiques des Prairies, le regretté Donald W. Buchanan.

Modeste et réservé, cet humaniste, poète, critique d'art et photographe nous a tout appris de la beauté de ces provinces, distinctes les unes des autres, mais unifiées dans un même destin. Né en Alberta, au pied des Rocheuses, Donald Buchanan fut un homme de la plaine toujours en quête d'altitude. A l'âge où très jeune on rêve de développer des biceps, lui rêvait d'une méthode de vision télescopique qui le rapprocherait de ses chers pics bleus. Ainsi naissait, à son insu, sa future vocation de chasseur d'images et peut-être l'éveil d'une autre carrière remarquable, celle de Roloff Beny, né lui aussi en Alberta, à Medicine Hat. Donald Buchanan nous a transmis au moins une certitude : celle de l'homme réfléchi qui, ayant les deux pieds ancrés au sol et la tête libre dans l'azur, découvre la lumière qui illumine les moindres objets autour de soi quand on sait les voir.

Alberta, Manitoba, Saskatchewan, trois provinces aux réflexes mouvants, véritable creuset d'influences diverses, qui invitent à démontrer la continuité de l'homme-pionnier encore aux prises avec une nature indomptée, gigantesque. Celui qu'on appelait autrefois "homme des frontières" est en train de les faire sauter, il est engagé dans l'aventure de l'âge scientifique. En lui s'est confondu le chant des vastes étendues ; brûlé par la lumière, poli par les vents, il est à l'image des beaux blés qu'il cultive. Ayant le recours en grâce d'un destin librement accepté, il est sa propre poésie. Qui dit "prairies" dit nature et homme libre, dit aussi isolement. Là, plus qu'ailleurs au Canada, on trouve la notion de spleen, elle fait en général partie de l'inquiétude de l'artiste et il l'accepte sans révolte comme un état d'âme.

Le recensement que nous avons fait de l'art actuel dans les provinces du Centre, par le moyen d'enquêtes, de conversations avec MM. Russel Harper, Albert Dumouchel, Jean-René Ostiguy et la collaboration de Renée Lescop ne peut prétendre donner une image exacte de la vitalité artistique de ces milieux éloignés mais il peut contribuer à éveiller l'intérêt et à orienter le sens de nos démarches futures.

Déjà en 1963, Clément Greenberg publiait dans la revue *Canadian Art* un compte rendu impressionnant d'une tournée de 1 485 milles dans les Prairies, qui lui permit de voir et d'interroger une centaine d'artistes. Trois ans après, la situation a-t-elle beaucoup évolué ? Dans les détails et les nuances, s rement, mais fondamentalement, il ne semble pas. Clément Greenberg s'est préoccupé à peu près exclusivement de l'art abstrait dans les Prairies. Partant du fait dominant à l'époque : l'aventure des cinq peintres de Regina, il faut bien constater qu'ils ne sont plus cinq. Ronald Bloore est rentré à Toronto, Kenneth Lochhead et Ted Godwin enseignent à l'école des Beaux-Arts de l'université du Manitoba. Enfin Douglas Morton et Arthur MacKay sont demeurés fidèles à Regina. On a parlé de dispersion un peu trop à la légère. L'esprit survit à l'expérience. Elle a laissé des traces et les jeunes peintres n'échapperont pas de sitôt à l'influence de Will Barnet, de Barnett Newman et de Greenberg.

Calgary

Ce qui frappe en général celui qui s'intéresse à l'évolution de l'art dans les Prairies c'est le passage extrêmement rapide d'un art naïf et traditionnel à un art nouveau et révolutionnaire.

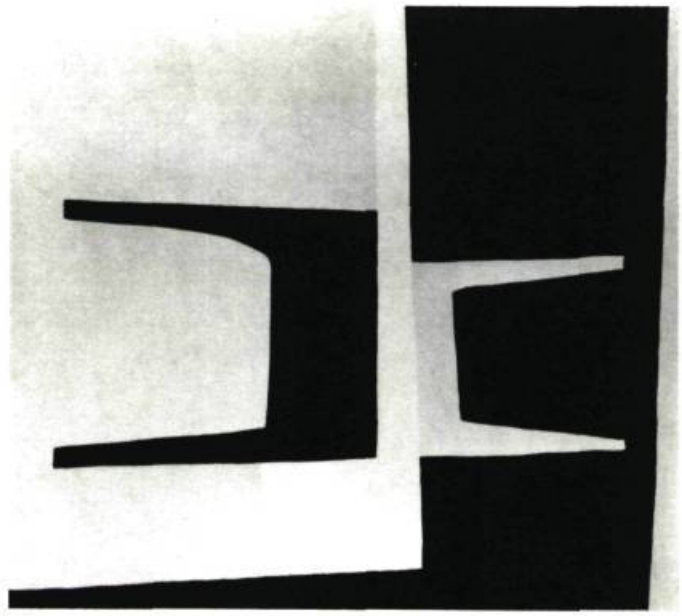
C'était presque hier, en 1937, dans un sanatorium de Calgary, que le néo-canadien Panko, d'origine autrichienne, se mit à peindre sur les conseils d'un autre peintre, Marian Nicoll, des toiles où la simplicité de cœur alliée à un besoin de transformer la réalité quotidienne lui permirent d'accéder à un niveau de communication extrêmement émouvant. Cette rencontre n'est pas banale. Elle marque pour ainsi dire le passage de l'artisan à l'artiste. Passage qui se fait facilement si les circonstances sont propices et si les traditions sont fortes et agissantes. Panko avait apporté les siennes, il avait réussi à les enraciner dans un sol nouveau, pas pour longtemps hélas ! puisqu'il devait mourir en 1948. Marian Nicoll, de son côté, allait opter pour l'art nouveau, s'engager dans la voie intuitive et explorer toutes les ressources de son monde intérieur. Mais à ce rendez-vous dans le temps ils s'étaient rejoints autour des pôles de la vie et de la mort où se définit la solidarité humaine.

◀ *85—Morton*
Diagonal Blue, 1964,
huile sur toile
57" x 81" (144,75 x 205,5 cm

86—William Panko
Farm Life,
aquarelle,
Diamètre 12¼" (31,1 cm)

86

87



88

A Calgary, le sympathique George Wood, conservateur de l'Art Gallery, de l'Alberta College of Art, est reconnu comme un disciple spirituel de Bonnard. Peintre intimiste, il utilise l'acrylique pour le rendu de scènes d'intérieur. C'est un post-impressionniste qui se laisse souvent tenter par l'abstraction. Si la ville elle-même évoque une idée de stampede, Spicket Ronald s'identifie à sa ville. A l'instar de Rouault, il s'acharne contre la civilisation mécanique et prône les forces mythiques de la geste de cow-boy. Seul le stampede rend ce néo-figuratif à sa vérité.

EDMONTON

Il semble que le développement artistique de la capitale de l'Alberta se fasse plus lentement et avec moins de force qu'ailleurs. Mais il faut s'attendre d'ici peu à une explosion de qualité. Un animateur et homme de goût, John MacGillivray, directeur du Centre d'art cherche à créer le courant propice à la naissance de l'œuvre d'art. La Focus Gallery de son côté, groupe coopérativement les artistes. A distance, New York séduit toujours mais quelques francs-tireurs commencent à réaliser que la tentation est peut-être facile. Voici des noms à retenir : Douglas Haynes, Jean Richards, Detta B. Lange et John B. Taylor.

REGINA

Régina, capitale de la Saskatchewan, accueillante et raffinée, patrie de l'architecte Wiens et de la grande amie des artistes Nora McCullough, représentante de la Galerie nationale, impressionne le visiteur par son caractère évolué. A Régina, on a le goût de l'audace, on y reçoit par exemple avec enthousiasme une exposition Delaunay. Jean Cathelin qualifiait cette ville dans ses *Notes de voyage* "une des plus humaines du pays". De son côté Clément Greenberg souligne qu'il est frappé par l'attitude réaliste d'une population relativement peu nombreuse qui accepte le plus simplement du monde sa condition d'isolement cherchant à établir des contacts avec les grands centres artistiques mais n'ayant pas l'ambition de leur ressembler.

La Galerie d'art Norman Mackenzie et Emma Lake ont eu un rôle déterminant à jouer dans l'expérience maintenant célèbre des cinq peintres de Régina. Richard Simmins, l'actuel directeur de la Galerie d'art de Vancouver, qui dirigea la Galerie Norman Mackenzie, à Régina, de 1952 à 57, ne fut pas étranger, lui non plus, au climat de recherches qui rendit l'aventure possible. L'exigence qu'il apporte aux services des milieux isolés vise à leur assurer une ambiance culturelle et artistique de premier ordre. C'est l'homme par excellence du défi et de la provocation dans les sphères qui le concernent.

A Emma Lake, l'été, des peintres de New York venaient et viennent encore vivre avec des artistes canadiens. Des peintres comme John Ferren, Will Barnett, Barnett Newman et Herman Cherry ont dirigé des ateliers. A cause de la rigueur de son langage pictural Newman, surtout, a séduit les plus doués et a éveillé en eux le goût de l'expérience autonome.

Sous l'impulsion de Ronald Bloore qui succéda à Richard Simmins, à la Galerie Norman Mackenzie — quatre autres peintres, Kenneth Lochhead, Arthur McKay, Ted Godwin et Douglas Morton se sont joints à lui pour former une communauté d'idées et de recherches. Les cinq de Régina ont tenté de définir sur toile le sens d'une expérience authentique qui passerait par l'intérieur et chercherait à traduire les données les plus cachées de l'existence humaine — sa complexité tant physique que psychique. Au Canada, nous avons mis un certain temps à comprendre que, depuis le début du siècle, l'art se cherche une nouvelle réalité et qu'il a renoncé au langage traditionnel. Sans doute, il aurait fallu que notre existence sur le plan de la pensée soit plus consistante afin que le passage soit moins péni-

ble. Mais il est réconfortant de constater qu'une saine rébellion contre un matérialisme outrancier s'établit par le moyen de l'art. Encore faut-il que nos artistes soient conscients de la part de mysticisme et de spiritualité qui est la substance même de l'œuvre d'art — encore faut-il que le public en soit lui-même convaincu et que cette notion soit garantie de sa réceptivité. A chaque époque l'artiste reprend l'expérience pour son propre compte et pour le nôtre en définitive. Il inventorie la nature, le cosmos. Plus sa recherche est intérieure, plus elle est profonde, plus elle a de chance d'être authentique. Surtout si elle s'exprime par une totale maîtrise des moyens d'expression.

Il y a eu chez Ronald Bloore un désir d'intimité et de rigueur qui permet à ce volontaire de créer et de participer en même temps à la vie sociale, c'est-à-dire de contribuer à son évolution par l'enseignement et par le souci qu'il a de la réforme des écoles d'art. Dans ses toiles, c'est un acharné des monochromes au blanc de plomb, un féru de techniques nouvelles, un insoumis aimant l'ironie dont certaines toiles s'apparentent par la finesse du détail à l'art égyptien.

Kenneth Lochhead, comme Bloore d'ailleurs, n'est pas originaire des Prairies. Il est allé vivre à Régina en 1950 et enseigne actuellement à l'école des Beaux-Arts de l'université du Manitoba. C'est donc un œil nouveau qu'il a promené sur ces vastes paysages et il a été gagné par la puissance physique qui s'en dégage. S'attachant surtout à établir des rapports avec le monde des choses sensibles et la société, il aime vivre à l'unisson et à exprimer les gens et les lieux. Cela se traduit dans ses toiles par un expressionnisme abstrait—influencé par John Ferren, mais bien renouvelé. Son système culturel et théorique n'est pas limité cependant aux expériences de notre continent. Pour ce surréaliste de la première heure, Giotto demeure un des géants de l'art, le bouddhisme de Zen, une des grandes religions de l'homme puisqu'elle continue à révéler que l'art et l'homme ne font qu'un — enfin il ne cache pas sa très grande admiration pour Matisse et l'esprit délicat de Paul Klee. L'homme se définit à la mesure de ses amitiés et l'artiste à la mesure d'une expérience empirique de "l'action" du geste qui libère; plus récemment il s'est intéressé au géométrisme; ce qui distingue Kenneth Lochhead c'est une sorte d'engagement moral qui touche son activité entière.

L'art de Ted Goodwin constitue un aspect intéressant de l'expression du monde organique — vermiculaire, de l'infiniment petit grossi à l'infini, un monde éternellement en mouvement, en gestation. Dans ses toiles monumentales 15X30, Godwin utilise la couleur librement, sans souci de la forme. Une seule nécessité semble animer ce peintre très proche de la poésie abstraite: faire vibrer.

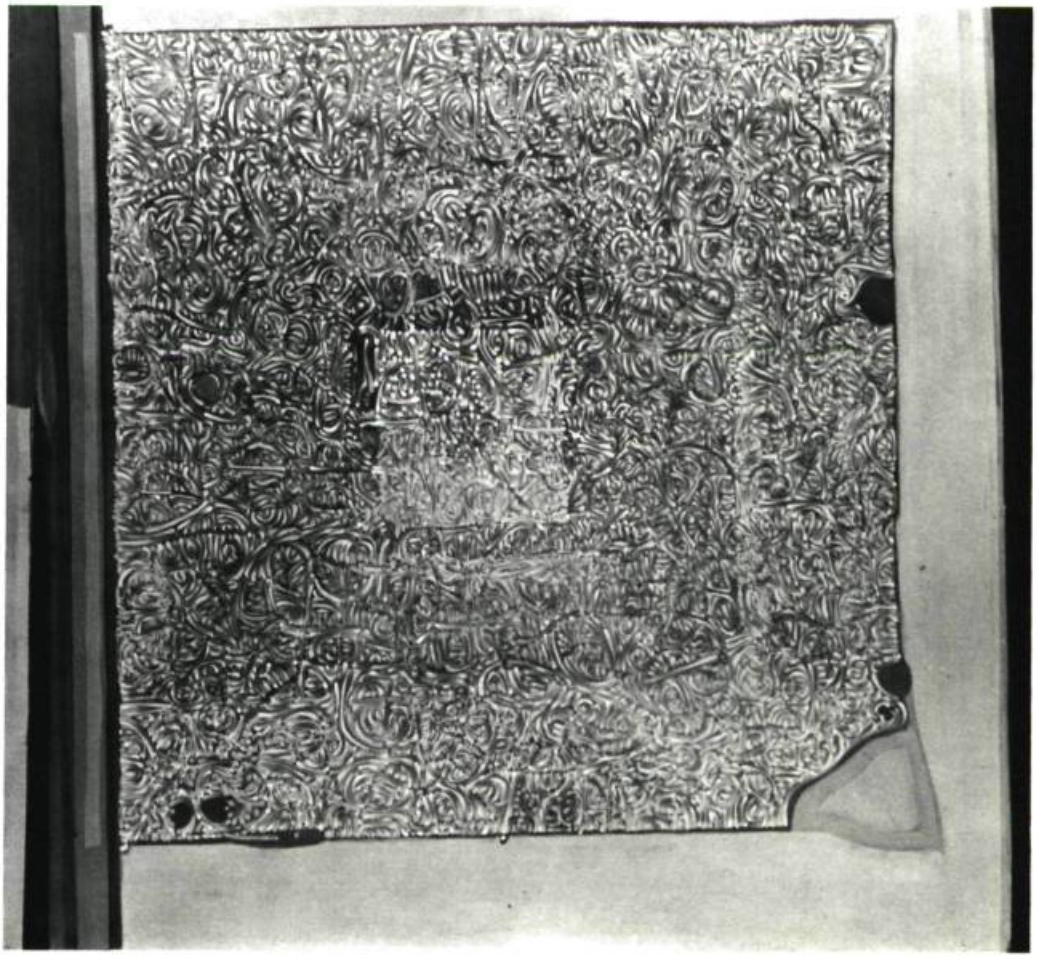
87—George Wood.
Crib,
copolyner et masonite.
48" x 48" (121,95 x 121,95 cm).

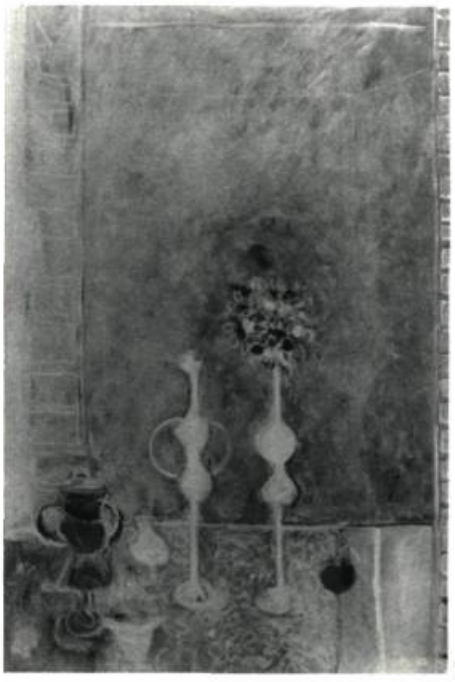
88—Marion Nicoll.
Waiting.

89—Ted Goodwin.
Canadian Flag No 2.

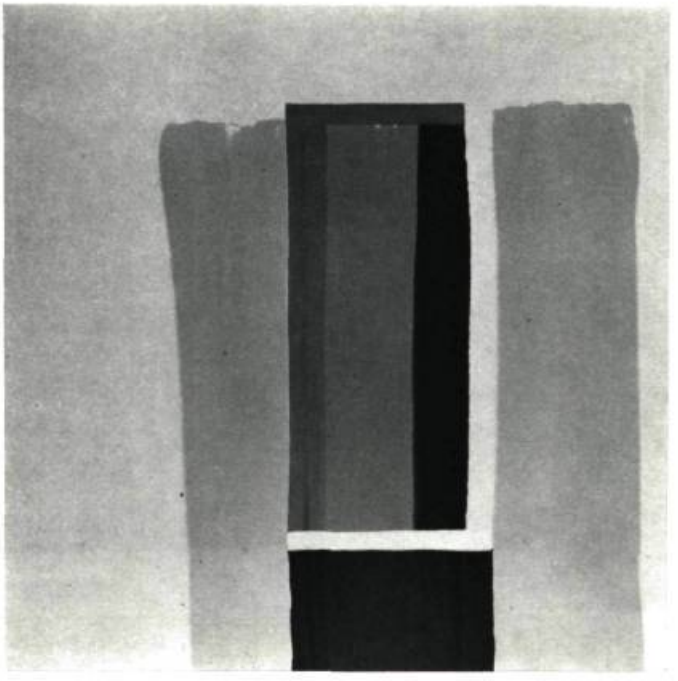
Par la voie de quelles mutations, Arthur F. MacKay est-il venu à l'expression picturale. Il serait intéressant de connaître le cheminement de ce romantique qui a "l'âme du large" — tant on sent chez lui une plénitude de vie passionnée, une nécessité de contact avec la nature. Ses toiles traduisent l'ampleur d'une pensée réfléchie, le refus des contacts superficiels. Justement parce qu'elles sont une sorte de refuge dans l'absolu, elles sont proches de nous. Ici l'art passe par la sensualité et le mystère.

Douglas Morton a été influencé par les impressionnistes allemands, les fauves, les cubistes français et les impressionnistes abstraits américains. Il aime l'expérience et tend à renouveler ses techniques. L'œuvre le provoque constamment à mesure qu'elle s'élabore. C'est un peintre très habile qui profiterait à la fois d'un plus grand abandon émotif et d'une rigueur intellectuelle.



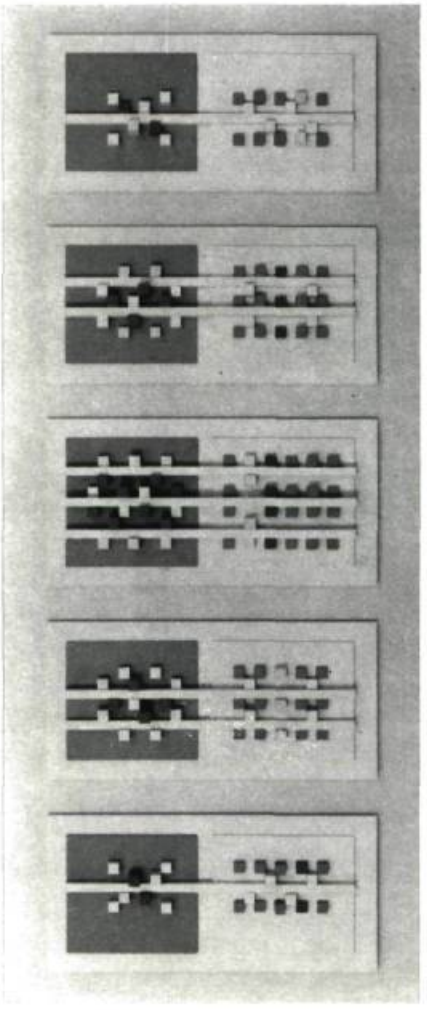


90



92

91



90—*Otto Donald Rogers. Nature Morte, 1962.*

91—*Eli Bornstein. Structure.*

92—*Henry Thomas Bonli. Blue Dome.*

SASKATOON

L'activité artistique intense qui règne aussi bien à Saskatoon qu'à Régina est un des faits marquants de l'évolution artistique dans les Prairies. William Townsend, responsable de la sélection des artistes pour la Biennale de 1965, très impressionné par cette effervescence, n'hésite pas à parler de l'école de Saskatchewan.

C'est à Saskatoon qu'Eli Bornstein a fondé en 1960 une de nos revues d'art les plus sérieuses, "The Structurist". A raison d'un numéro par année, cette revue étudie les rapports de l'art et de la structure, les problèmes d'intégration à l'architecture. Peintre lui même très apprécié, ses recherches ne se limitent pas au constructivisme, il est à ses heures un photographe sensible, attiré par les sujets d'histoire naturelle, oiseau, fleurs (tout ce qui pousse).

Parmi les jeunes peintres, Donald Otto Rogers subit encore des influences américaines et britanniques mais il a assez de personnalité pour s'en dégager. On sent qu'il cherche à se créer un ordre de valeur personnel tout en préservant le charme d'un léger flou empreint de poésie.

Henry Bonli a de la clairvoyance, de l'initiative comme Borduas, dont il pourrait être un jeune disciple. C'est un obsédé de la création pure et de l'expression totale.